

Certifié exact, inscrit
l'inventaire au n° 790033

A 53
inf. 1656

PIERRE DIB

Chorévêque maronite

Maitre de conférences à la Faculté de Théologie catholique
de l'Université de Strasbourg

Quelques documents

pour servir

à l'histoire des Maronites



Librairie Orientale et Américaine
G.-P. MAISONNEUVE
198, boul. Saint-Germain — Paris (7^e)

1 9 4 5

Bibliothèque Maison de l'Orient



021940

Le concile maronite de 1580

Texte latin

L'Eglise maronite a tenu plusieurs conciles. Le premier dont nous possédions les actes a été réuni à Qannoubin (Chenubin), en 1580 (15-16 août), en présence de deux délégués pontificaux, les PP. J.-B. Eliano et J. Bruno, jésuites. Nous en avons naguère retracé l'histoire dans la *Revue des sciences religieuses* (1); puis, nous en avons publié, dans *Al-Manarat* (2), le texte arabe, demeuré jusqu'alors inédit (3). Il existe de ce concile un autre

(1) T. IV (1924), *Les conciles de l'Eglise maronite, de 1557 à 1644*, p. 193-220 et 421-439. Cette étude a paru sous le même titre, en 1926, dans un tirage à part. C'est à celui-ci que nous ferons les renvois.

(2) T. II (1931), p. 426-333, 530-537 et 673-680. *Al-Manarat* est une revue catholique mensuelle, publiée en arabe, à Djounieh (Liban), sous la direction des Missionnaires libanais maronites.

(3) Nous l'avons publié d'après l'exemplaire de la Laurentienne de Florence, coté sous le n° 301. Ecrit en carchoûni (arabe en caractères syriaques), cet exemplaire est en mauvais état et ne porte pas la date de son exécution. Plus heureux que nous, le P. Paul Massad (Mas'ad), moine alépin libanais, en a rencontré un autre, également en carchoûni, mais mieux conservé et d'une écriture très lisible, muni des signatures des PP. Eliano et Bruno, délégués apostoliques, et daté par le P. Eliano du 16 août 1580. Il l'a trouvé à la bibliothèque de l'Hospice maronite de Rome (8, Piazza S. Pietro in vincoli) et l'a publié, sans en indiquer la cote, dans la revue arabe trimestrielle *Al-Machriq* qui paraît à Beyrouth (Liban) sous la direction des Pères Jésuites de l'Université Saint-Joseph, t. XXXIV (1936), p. 419-440. Nous avons vu cet exemplaire, lors d'un voyage à la Ville éternelle. Il fait partie d'un recueil de divers écrits, sous le titre : *Codex bombycinus continens miscellanea, scilicet de Sacra-*

texte, en latin. Les prélats maronites ignoraient cette langue ; leur examen porta seulement sur le texte arabe ; néanmoins, ils ratifièrent les deux, après avoir reçu

mento confirmationis, de professione fidei apostolicae, etc., n° 296. Après l'avoir examiné, nous avons constaté que la publication du P. Massad est un peu défectueuse. D'abord, elle ne reproduit pas toujours l'orthographe originale ; puis, à plusieurs reprises, sans que rien ne l'indique, elle abandonne les variantes du manuscrit, parfois préférables, et donne la leçon de l'exemplaire de Florence ; enfin, certains mots du texte y manquent ou sont mal copiés ou font place à d'autres. Quelques exemples : le P. Eliano fait suivre sa souscription de la date : *die 16 mensis augusti 1580* ; les mots *mensis augusti* ne figurent pas dans le texte imprimé (p. 439). Les paroles *sentio, et approbo, et propria manu me subscripsi*, qui accompagnent la signature du P. Bruno, sont remplacées par des points (p. 439). Ailleurs, c'est un mot qui est mis pour un autre : *Al-Ab* (le Père) et *Allah* (Dieu) pour *Ar-Rabb* (le Seigneur), p. 427 et 432 ; *al-mâddat* (la matière) pour *al-'emâd* (le baptême), p. 427 ; *as-sâlêhin* (les bons) pour *at-tâlêhin* (les méchants), p. 425 ; *yatalaqaounahou* (ils le reçoivent) pour *yatfoulounahou* (ils le crachent), p. 431, etc., etc. Bien que ces remarques aient leur importance surtout pour l'édition critique d'un texte, elles ne doivent cependant pas diminuer le mérite de l'intéressante publication dont il s'agit.

L'exemplaire de l'Hospice maronite de Rome a certes plus de valeur que celui de Florence : il a l'avantage d'avoir été exécuté le jour même de la clôture du concile et d'être muni des signatures des deux délégués apostoliques. Mais, loin de vouloir s'en contenter, le P. Massad nous présente son manuscrit comme le texte original. (*Ibid.*, p. 418-419). Il cherche à le prouver de la manière suivante : 1° Ce manuscrit avait appartenu à J.-S. Assémani ; or, d'une part, le manuscrit que ce dernier avait eu entre les mains était bien l'original de notre concile comme il le dit lui-même dans sa *Bibliotheca orientalis* (ce n'est pas dans cet ouvrage qu'il le dit, mais dans la *Bibliotheca iuris orientalis canonici et civilis*, nous le verrons ci-dessous) ; d'autre part, le gros de la « succession scientifique arabe » (= ouvrages en langue arabe) d'Assémani, donc y compris le manuscrit en question, fut dévolu à l'Hospice maronite de Rome. 2° Le manuscrit porte les signatures des Pères du concile.

L'argumentation du P. Massad n'est rien moins que fondée. Tout d'abord, la bibliothèque qu'Assémani avait laissée, lorsqu'il mourut à Rome le 13 janvier 1768, fut détruite en très grande partie par un incendie survenu inopinément le 30 août de la même année. (P. DIB, *Joseph Simon Assémani et ses deux neveux. Leurs testaments*. Paris (1939), p. 6, 9, 25-26, 30-32). Si l'on ajoute qu'un lot de la partie qui avait échappé aux flammes passa aux héritiers (P. DIB, *ibid.*, p. 6, 25-26 ; Inventaire de la succession d'Assémani à l'« Archivio di Stato » à Rome, « Ufficio notarile » 34, vol. 294, non paginé) et qu'il en existe un autre au *fonds arabe* de la Vaticane (TISSERANT (actuellement le CARDINAL EUGENE), art. *Bibliothèques pontificales* dans *Dictionnaire de sociologie*, t. III, Paris, 1936, col. 773 ; *Le calendrier d'Abou'l-Barakât* dans *Patrologia orientalis* de GRAFFINNAU, t. X, Paris, 1915, p. 247), on ne voit pas comment le gros de la « succession scientifique arabe » d'Assémani aurait été acquis

l'assurance qu'ils étaient conformes l'un à l'autre (1). Le grand Assémani possédait un exemplaire authentique du texte conciliaire, écrit dans les deux langues. Il en a inséré, dans sa *Bibliotheca iuris orientalis canonici et civilis*, d'abondants et très larges extraits latins, reliés entre eux par des résumés (2).

par l'Hospice maronite de Rome. Mais supposé qu'une telle acquisition ait pu avoir lieu, il n'en résulte pas nécessairement que la manuscrit dont il s'agit y était compris. En outre, l'exemplaire d'Assémani paraît contenir les deux textes latin et arabe. « Exstat apud me; dit Assémani, autographum exemplar latine et arabice, syriacis tamen litteris, exaratum; Synodi, quae dicitur celebrata in monasterio canubinensi in Monte Libano die 16 augusti anno Chr. 1580... » (*Bibl. iuris orient. canonici et civilis*, t. V, p. 521). Or, l'exemplaire de l'Hospice maronite n'en renferme que le texte arabe. De plus, les renvois que fait Assémani à son manuscrit (*Ibid.*, p. 521-522) ne correspondent pas aux folios de cet exemplaire.

Le P. Massad insiste encore et utilise deux ou trois lignes qu'Assémani extrait de son manuscrit et cite au tome V du même ouvrage, p. 522. Ces lignes concernent le scribe qui déclare avoir été chargé par les délégués pontificaux et le patriarche de transcrire le texte synodal et joint cette déclaration à sa signature. Le P. Massad essaie d'en tirer une preuve pour sa thèse, disant que les lignes reproduites par Assémani se trouvent en conformité avec l'exemplaire de l'Hospice maronite. Mais, précisément, cette citation se retourne contre lui. En effet, nous avons collationné les lignes en question avec le passage correspondant du manuscrit de l'Hospice maronite et nous y avons rencontré plusieurs variantes : deux mêmes mots n'ont pas la même orthographe dans les deux textes ; trois mots de l'exemplaire de l'Hospice maronite manquent dans celui d'Assémani ; un mot dans ce dernier est omis dans le premier ; enfin, un mot fait place à un autre pour désigner le même personnage. A elles seules, ces divergences des deux textes montrent bien deux exemplaires distincts. L'excuse pour le P. Massad de n'avoir pas remarqué ces détails, c'est qu'il n'a pas vu l'ouvrage d'Assémani : il a jugé d'après le résumé que Mgr Debs donne de ce passage dans son *Histoire de Syrie* (en arabe), vol. VII, p. 135-136 (*Al Machriq, ibid.*, p. 415-416).

D'ailleurs, l'examen interne du manuscrit de l'Hospice maronite nous indique que nous sommes en présence d'une copie et non d'un original. En effet, le texte conciliaire et les souscriptions elles-mêmes nous apprennent que le Patriarche et les Evêques signèrent de leurs mains les actes synodaux et que le sceau du Siège patriarcal y fut apposé. Or, le manuscrit de l'Hospice maronite ne porte les traces d'aucun sceau et les souscriptions arabes qu'il nous présente sont transcrites de la main du copiste. Ce dernier ne devait pas connaître le latin ; et cela nous explique pourquoi les deux envoyés pontificaux souscrivirent eux-mêmes l'exemplaire de l'Hospice maronite.

(1) Voir les paroles qui accompagnent la signature du patriarche à la fin du texte conciliaire. Le texte latin est l'œuvre du P. Bruno et l'arabe, la traduction de ce texte par le P. Eliano (F. SACCHINI, *Historiae Societatis Iesu pars quarta*, lib. VIII, an. 1580, Rome, 1652, p. 254).

(2) T. V, Rome, 1766, p. 521 et suiv.

Nous connaissons deux exemplaires manuscrits du texte latin : celui des Archives de la Compagnie de Jésus (Gal. 95^m, fol. 79^r-98^v) et celui de la Bibliothèque Vaticane (1). Nous les désignerons respectivement par les lettres G et V. Le P. Ant. Rabbath a fait imprimer le premier dans ses *Documents inédits pour servir à l'histoire du christianisme en Orient* (2) ; mais il n'a pas parlé du second dont, selon toute vraisemblance, il ignorait l'existence ; il faut lui savoir gré, cependant, d'avoir publié en entier le texte d'un concile qui fait date pour l'histoire de l'Eglise maronite (3).

Par malheur, cette publication laisse à désirer : on y rencontre de nombreuses fautes de lecture ou d'inadvertance, dont plusieurs sont importantes, comme nous l'avons constaté en étudiant une photographie du manuscrit G. Voici quelques exemples. Entre le titre et le ch. I, p. 152, le P. Rabbath met les dates suivantes : « 15, 16, 17 Augusti 1580 », qui ne figurent ni dans G, ni dans V, ni dans le texte arabe. Il entend placer à ces trois jours la tenue des sessions synodales ; mais celles-ci prirent fin le 16 (4). L'erreur provient de la lecture inexacte de la date : XVII pour XVI, comme nous le verrons plus loin. — Nous lisons au can. VI du même ch. I, p. 156 de l'édition Rabbath : « Qui vero in sola originali peccato valde disparas accedunt, aeternas et luunt poenas » ; et dans le manuscrit : « Qui vero in solo originali deccidunt, licet valde disparas, aeternas tamen luunt poenas. » — Au début du ch. II, *De Sacramentis in genere*, p. 157, on lit : « Cum omnis nostra justitia per sanctissima Ecclesiae Sacramenta, ut incipiat, ut coepta augeatur, ut amissa reparatur merito, ut in sua perseveret puritate, sancta haec Synodus sacrarum Scripturarum doctrinae... inhaerendo... decrevit », au lieu de « Cum omnis nostra iustitia per sanctissima Ecclesiae Sacramenta vel

(1) Cod. *Vat. lat.* 5528, fol. 74^r-86^r. Ce Cod. porte en tête les mots « Collegium maroniticum » ; voir plus loin, p. 8.

(2) T. I, Paris-Leipzig-London (1905), p. 152-169.

(3) Le P. Massad dit : le grand Assémani est le premier qui a publié, au cinquième volume de sa *Bibliotheca orientalis*, le texte latin de ce concile (*Ibid.*, p. 415). Cette affirmation n'est pas tout à fait exacte ; car, a) la *Bibliotheca orientalis* a paru en quatre volumes seulement ; b) Assémani n'a pas fait une édition complète du texte latin en question ; il en a publié des extraits, comme nous l'avons indiqué ci-dessus, dans sa *Bibliotheca iuris orientalis canonici et civilis*. C'est donc au P. Rabbath que revient le mérite d'en avoir fait, pour la première fois, la *publication intégrale*.

(4) Cf. F. SACCHINI, *ibid.*, p. 253-255. Voir ci-dessus, p. 4, en note.

incipiat, vel cepta augeatur, vel amissa reparatur, merito, ut in sua perseverent puritate, sancta haec Synodus sacrarum Scripturarum doctrinae... inhaerendo... decrevit ». — Le can. I du ch. IX, p. 164, porte « Matrimonium quod est signum communicationis Christi et Ecclesiae » ; G, « coniunctionis » à la place de « communicationis ». — Avant les signatures, p. 168, on trouve dans Rabbath : « Celebrata est haec Synodus... die XVII mensis Augusti » ; dans G : « Celebrata est haec sacra Synodus... die XVI mensis Augusti. » D'où l'erreur de date, que nous avons signalée plus haut.

En réalité, le P. Rabbath ne semble pas avoir eu sous les yeux le manuscrit dont il fait la publication, mais seulement une copie établie sur lui. Le P. Tournebize, qui édita, après la mort de son confrère, le troisième fascicule du tome II des *Documents inédits...*, écrit en effet : « A vrai dire, ces documents, surtout ceux qui sont tirés des Archives de la Compagnie de Jésus, n'ont pas tous été recueillis par le P. Rabbath. Nous pensons bien être son interprète, et satisfaire en même temps à un petit devoir de justice, en déclarant que plusieurs vétérans de la mission de Syrie, et en particulier le P. Abougit, avaient déjà réuni plus de 2500 pages manuscrites. Mais l'idée de compléter ce recueil en fouillant les bibliothèques publiques, comme le projet de publier les pièces si laborieusement rassemblées, sont bien propres au P. Rabbath » (1). Le P. Tournebize ajoute en note que le P. Abougit ne copia pas lui-même toutes ces pièces : « Le P. Louis-Xavier Abougit avait copié ou fait copier ces pièces d'après l'original, pendant son séjour à Rome en 1846 » (2).

D'une comparaison des manuscrits, il résulte que G est indépendant de V. Fut-il écrit par le P. Eliano lui-même ? Il nous est impossible de le vérifier, faute de pouvoir étudier l'ensemble du recueil dont il fait partie et, surtout, de pouvoir le comparer avec un texte autographe du délégué pontifical. En tout cas, c'est, sans nul doute, l'exemplaire qui fut laissé par ce dernier aux

(1) P. II-III de la préface dudit fascicule paru à Beyrouth en 1921.

(2) *Loc. cit.*, p. III, n. I. — Le P. Abougit entra dans la Compagnie de Jésus en 1842 ; il se rendit au Liban en 1849 et y fut missionnaire et professeur de théologie morale à Ghazir ; il mourut à Beyrouth, le 16 juillet 1895 (De BACKER-SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* (bibliographie), t. VIII, Paris-Bruxelles, 1898, Supplément, col. 1564, mot *Abougit*).

Archives de la Compagnie (1). En effet, non seulement on y reconnaît les signes d'une écriture ancienne, mais les Archives, d'après les renseignements que nous avons pu recueillir, ne possèdent pas d'autre texte du concile en question.

La copie de la Vaticane fait partie d'un *Codex* qui porte en tête les mots « Collegium maroniticum ». Ce volume, exécuté en 1585 (2), renferme, entre autres documents, des pièces qui touchent particulièrement le Collège maronite de Rome. Or, à cette époque, le recteur de cet établissement était le P. Bruno qui avait pris part à la mission d'Eliano auprès des Maronites et aux travaux du concile de 1580 (3). Le manuscrit V a dû être établi sous sa surveillance ou, du moins, sur ses indications.

Nous l'avons montré ailleurs (4), la légation du P. Eliano et le concile réuni à cette occasion marquèrent pour l'Eglise maronite le début d'une ère nouvelle. Il n'est donc pas sans intérêt de donner de ce concile une meilleure édition. Nous l'établirons sur G. Toutefois, nous laisserons de côté les additions écrites de seconde main. Elles figurent, du reste, en dehors du texte et ne se trouvent ni dans V ni dans l'exemplaire arabe. Ce sont des renvois aux Livres Saints, aux conciles et aux Pères de l'Eglise. Par contre, il nous a paru utile d'ajouter quelques mots, chiffres ou lettres ; nous les avons mis entre crochets. Enfin, nous n'avons pas cru devoir toujours tenir compte de la ponctuation du manuscrit.

Nous donnerons, au bas des pages, les variantes de V, aussi bien les additions (add.) que les omissions (om.). Il y a, cependant, une omission qui s'offre très souvent et que nous préférons signaler dès maintenant, une fois pour toutes : c'est la suppression du mot *canon* et du *numéro* d'ordre, qui devraient précéder les articles édictés par l'assemblée synodale.

(1) Le P.L. Cheikho rapporte que le texte latin fut déposé aux Archives de la Compagnie et resta inédit jusqu'à sa publication par le P. Rabbath. L. CHEIKHO, *La nation maronite et la Compagnie de Jésus aux XVI^e et XVII^e siècles* (en arabe), Beyrouth, 1923, p. 44.

(2) Fol. 42^v.

(3) L. CHEIKHO, *op. cit.*, p. 77. Voir ci-dessus, p. 5, n. 1, et ci-dessous, p. 43.

(4) *Op. cit.*, p. 42 et suiv. ; art. « Maronite » au Dictionnaire de Théologie catholique, t. X, col. 61 et 64.

L'un des résultats de la mission d'Eliano auprès des Maronites fut la fondation d'un hospice maronite à Rome (1), converti ensuite en collège par la constitution *Humana sic ferunt*, 27 juin 1584, de Grégoire XIII (2). C'était le deuxième collège oriental établi dans cette ville, le même pontife ayant déjà fondé, en 1577, le collège grec (3).

La fondation du Collège maronite répondait au vœu de la nation, exprimé par le patriarche Michel Risi ou El-Rozzi dans ses lettres à Pie V (4). Mais, au lieu d'établir à Rome un tel collège, le saint pape avait décrété la création d'une œuvre analogue dans l'île de Chypre non seulement pour les Maronites, mais encore pour d'autres communautés orientales, et en avait confié le soin à l'archevêque latin du royaume. Tout était prêt pour la réalisation du projet pontifical, lorsque l'île fut envahie par les Turcs (1570-1571) (5). Il appartenait à Grégoire XIII de reprendre l'idée et d'établir un collège pour les Maronites au centre même de la catholicité (6). La justice et la gratitude nous obligent à évoquer ici, après Grégoire XIII, les noms de Sixte-Quint et du cardinal Antoine Caraffa. Le successeur de Grégoire XIII continua pour le collège les libéralités de ce dernier ; il lui alloua de nouveaux revenus (7). Quant à Caraffa, il contribua grandement à son organisation et à sa dotation (8).

(1) Voir les documents pontificaux dans T. ANAISSI, *Bullarium Maronitarum*, Rome, 1911, p. 81-89.

(2) Voir FILIPPO BONANNI, S.J., *Catalogo degli ordini religiosi della Chiesa militante*, Rome, 1714, p. 43 ; on y trouve, avec le portrait d'un élève du Collège maronite, la description du costume de ce dernier. Voir aussi *Annuae litterae Societatis Iesu anni M.D. LXXXV*, Rome, 1587, p. 34-38, où on expose les origines de ce Collège. Voir plus loin p. 35.

(3) Const. *In Apostolicae Sedis specula*, 13 janvier 1577.

(4) DOUAIHI (le patriarche Étienne), *Défense de la nation maronite*, dans le ms. *Vat. siro* 395 de la Bibliothèque Vaticane, fol. 140.

(5) Voir, plus loin, le document I, p. 31-33.

(6) Bref *Romani Pontificis*, 12 juillet 1584, dans ANAISSI, *ibid.*, p. 98-100.

(7) Bref *Inter caetera*, 2 août 1585, dans ANAISSI, *ibid.*, p. 100-103 ; *Annuae litterae Societatis Iesu anni M.D. LXXXV*, p. 38. Voir T. ANAISSI, *Collectio documentorum maronitarum*, Livourne, 1921, p. 91, et, plus loin, les documents II et III, p. 34 et suiv. Voir aussi la bulle *Immensa aeterni Dei*, du 22 janvier 1587 : le Pape y enjoignait aux Cardinaux de la *Congregatio decima, pro universitate studii romani*, d'étendre leur sollicitude au Collège des Maronites.

(8) DOUAIHI, *ibid.*, fol. 146^r ; G.D. FRANZINI, *Roma antica e moderna, nella quale si contengono chiese, monasterij, hospedali, compagnie, collegij e seminarij...*, Rome, 1653, p. 89. Voir, plus loin, les documents II et III, p. 34 et suiv.

Il nous a paru opportun de publier ici, après le texte synodal, quatre documents relatifs à la mission d'Eliano et notamment au Collège maronite de Rome. Le premier et le troisième de ces documents sont conservés aux Archives Vaticanes, sous la cote *AA, Arm. I-XVIII, 1755*, et *Archiv. di castello, Arm. VII, caps. 3, n. 30, fol. 22-25*, et les deux autres, parmi les mss. de la Bibliothèque Vaticane, *Cod. Vat. lat. 5528, fol. 1-3*, et *Cod. Borgia lat. 31, fol. 9*.

Synodus Libani
sub Gregorio XIII Pontifice Maximo
in qua Michael, Maronitarum Patriarcha,
et eiusdem nationis episcopi conveniunt
Praesidentibus in ea
Reverendis Ioanne Baptista Eliano et Ioanne Bruno
presbyteris religiosi Societatis Iesu
et Sedis Apostolicae Nunciis (1)

Canon I. Sancta haec Synodus, in Spiritu Sancto legitime congregata, cum hoc unum spectet ut in Ecclesia puritas fidei ac doctrinae conservetur, haec vero tum in sacris Scripturis, tum sine scripto divinis traditionibus, tum in conciliis ab Ecclesia receptis, tum in communi sanctorum Patrum doctrina et consensu contineatur, propterea approbat, amplectitur et veneratur omnes libros tam Veteris quam Novi Testamenti iuxta indicem (2) a sacris conciliis et praecipue a Tridentino expressum, traditiones etiam tum ad fidem, tum ad mores pertinentes, omnia praeterea concilia et omnes doctores, quos approbat et recipit sacrosancta, catholica et apostolica Romana Ecclesia. Verum cum horum omnium sit tanquam compendium Symbolum fidei, et velut brevis quaedam regula eorum, quae et credere et profiteri tenemur, ut firmum sit fundamentum contra quod portae inferi praevalere non possint, sancta Synodus Symbolum illud exprimendum, et caeteris omnibus praemittendum et suscipiendum decernit, quod a trecentis decem et octo Patribus in Niceno, et a centum quinquaginta in Constantinopolitano concilio editum et promulgatum est, cum additione in processione Spiritus Sancti, *qui ex Patre Filioque procedit*, quae [vrebā]

(1) V. Synodus Michaelis, Maronitarum Patriarchae, sub Sanctissimo D.N. Gregorio XIII, presentibus Reverendis Ioanne Baptista Eliano et Ioanne Bruno, presbyteris religiosi Societatis Iesu, Sanctae Sedis Apostolicae Nunciis.

(2) V. catalogum.

ipsi Symbolo, declarandae veritatis gratia et urgente necessitate, et rationabiliter ab Ecclesia Romana apposita sunt, et Scripturae sacrae et sanctis Patribus consona; quaeque in oecumenica Florentina Synodo doctissimis, qui tunc, vel in Oriente, vel in Occidente, Ecclesiis praeerant, probata sunt et recepta. Hoc autem Symbolum, sicut Romanae Ecclesiae mos est, ita volumus per omnes Maronitarum ecclesias inter missarum solemnias singulis saltem dominicis diebus et majoribus solemnitatibus decantari vel legi, quod quidem eiusmodi est: Credo in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae, visibilium omnium et invisibilium; et in unum Dominum Iesum Christum, Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia saecula; Deum de Deo, lumen de lumine; Deum verum de Deo vero; genitum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt; qui propter nos homines, et propter nostram salutem, descendit de caelis, et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine, et homo factus est; crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est; (1) resurrexit tertia die, secundum Scripturas; et ascendit in caelum, sedet ad dexteram Patris; et iterum venturus est cum gloria iudicare vivos et mortuos; cujus regni non erit finis; et in Spiritum Sanctum Dominum, et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit; qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur; qui locutus est per prophetas; et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptismum in remissionem peccatorum, et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi saeculi. Amen.

[Can] II. Quae fidei confessio ut in omnibus eadem sit, decernit sancta Synodus, ut quae aliqua indigent declaratione dilucide et distincte proponantur, approbentur et suscipiantur: quare, apostolicae doctrinae semper inhaerendo, firmiter credit, profitetur et praedicat unum verum Deum incommutabilem et aeternum, unum in essentia seu natura divina, trinum in personis, Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, ita ut hi tres unum sint, unus verus, aeternus, immensus et incomprehensibilis Deus; Patrem confitemur ingenitum, Filium ex Patre genitum, Spiritum Sanctum ex Patre Filioque tanquam ab uno principio procedentem; tres autem personas et aeternitate et protestate omnino aequales, iuxta sanc-

(1) V. add. et.

torum Patrum doctrinam et conciliorum definitiones, confitemur.

[Can.] III. Confitemur item in una Christi persona duas naturas, divinam videlicet et humanam, ut apertissime testatur Scriptura; nam quod Christus fuerit Verbum in principio, quod erat Deus, per quod (1) creata sunt omnia, quod manifeste declaratus fuerit a Patre Filius dilectus, quod imperaverit mari, quod mortuos ad vocis imperium suscitaverit, quod tandem ipsemet dixerit: Ego et Pater unum sumus, haec omnia divinam naturam in Christo Domino aperte demonstrant; quod autem fuerit Abrahae promissum ex ipsius semine nasciturum Christum, et quod ex eodem semine fuerit iam genitus, quod esuriverit, siti- verit, dormiverit (2), fuerit crucifixus, et huiusmodi alia, humanam plane (3) naturam ostendunt. Quod autem una tantum fuerit Christi persona videlicet divina, eadem Scriptura sacra testatur aperte; nam de illo eodem Verbo, de quo divus Ioannes in initio sui Evangelii ait: quod erat in principio et quod erat Deus, subiungit: Et caro factum est; et quae afferri solent ad ostendendam humanam naturam et divinam semper in Scripturis sacris uni et eidem Personae divinae tribuuntur; quare unigenitus Dei Filius Patri consubstantialis, semper cum Patre et Spiritu Sancto existens, in immaculato utero Beatissimae Mariae semper Virginis veram et integram hominis naturam assumpsit, corpus videlicet et animam rationalem, in unitate Personae divinae ita conjunctam ut unus et idem Christus Deus sit et homo, Dei filius et hominis filius, nec una natura cum alia confundatur, seu in aliam transeat, aut alteri misceatur, sed ambae perfectae naturae, divina videlicet et humana, salvis earundem naturarum proprietatibus, in una omnino persona, videlicet divina, existant; huius enim (4) ineffabilis unionis humanae cum divina natura virtute asserimus a peccati iugo naturam humanam esse liberatam, cum in eadem natura assumpta Christus Dominus vere passus aeterno Patri satisfecerit. Quare haec Synodus approbat, suscipit et veneratur definitionem quarti universalis Concilii chalcedonensis, in quinto postea, et sexto, et demum in Florentino renovatam, de duabus naturis in una Christi Persona.

-
- (1) V. per quem.
(2) V. dormierit.
(3) V. planem.
(4) V. om. enim.

[Can.] IV. Sicut in Christo Domino et Salvatore nostro duas veneramus et adoramus naturas, ita duas fatemur voluntates et duas operationes; non enim eiusdem actionis est claudum auctoritate propria curare, et itineris laborem sentire; caecos illuminare, et digitorum opera terram sputo commiscere lutumque conficere atque oculis imponere; mortuum suscitare, et super mortuum lacrimari (1); huc (2) etiam accedit, quod cum duae sint in Christo naturae, et natura quaelibet actionis fons existat, duas necesse est fateri in eodem operationes, et ob id duas naturales voluntates, nam diversis actionibus diversae in eodem respondent voluntates, diversae, inquam, non contrariae, nam humana subjecta erat divinae et omnipotenti voluntati, ut ipsemet de se ipso testatur: «Descendi de caelo non ut faciam voluntatem meam, sed eius qui misit me Patris», suam propriam dicens voluntatem, quae erat carnis eius; quare sextam Synodum universalem haec ipsa definientem et Florentinam eadem approbantem haec Synodus approbat et suscipit.

[Can.] V. Ex his quoque manifestum est in hymno, qui dicitur Trisagium, non posse addi: Qui crucifixus es pro nobis, miserere nostri, ut apud nos erat in usu, videlicet si dicatur: Sancte Deus, sancte Fortis, sancte Immortalis, qui crucifixus es pro nobis, miserere nostri; nam hoc modo clare significaretur non ipsum solum divinum Verbum incarnatum et passum, sed omnes tres divinas Personas, quod est ab omni veritate alienum, et contra Scripturam sacram, concilia et Patres omnes una voce asserentes, ex divinis Personis unam tantum, unigenitum videlicet Dei Filium, carnem suscepisse, et in illa passum; quare quintam Synodum et sextam haec eadem definientes, et damnantes hanc additionem, approbamus, suscipimus et veneramus.

[Can.] VI. Si fideles vere poenitentes in Dei charitate decesserint, antequam dignis poenitentiae fructibus de commissis satisfecerint et omissis, eorum animae poenis purgatorii post mortem purgantur, et ut a poenis huiusmodi releventur, prosunt eis fidelium vivorum suffragia (3), missarum videlicet sacrificia, orationes et (4) eleemosinae, et alia pietatis officia, quae a fidelibus pro

(1) V. lacrimari.

(2) V. huic.

(3) V. fidelium omnium suffragia.

(4) V. om. et.

aliis fidelibus fieri consueverunt ; quae omnia in Scriptura sacra contineri constat, cum in Machabeorum lib. II et alibi moneamur sanctum esse orare, et huiusmodi alia praestare pro defunctis ; ex quo sequitur post hanc vitam persolvi etiam poenas aliquas ad expianda peccata, et ad haec magno esse adiumento pia christianorum opera ; quae omnia communis etiam (1) sanctorum doctorum consensus, antiqua Ecclesiae consuetudo et concilia multa probarunt et definierunt. Illorum vero animae quae post contractam peccati maculam, vel in hac vita, vel post eam, ut dictum est, sunt purgatae, in caelum mox recipiuntur, et intuentur clare ipsum Deum trinum et unum sicuti est ; hoc enim Christum Dominum bono latroni apertissimis illis verbis dixisse : Hodie mecum eris in paradiso, et alia similia legimus (2), ex quibus animas cum primum purgatae sunt, ipsi Deo ante resurrectionem praesentes esse et ipsum clare intueri, concilia et sanctos Patres aperte collegisse et pronunciasse manifestum est ; cuius beatificae visionis statim post mortem participes etiam fiunt illorum animae, qui post baptismum susceptum nullam omnino peccati maculam incurrerunt ; has tamen (3) asserimus non omnes eodem modo divinam essentiam intueri, sed aliam alia perfectius pro meritorum diversitate ; nam cum magna sit nostrorum operum inaequalitas, et secundum illa reddenda sit merces, ut docet Apostolus, pro illorum diversitate, diversa et inaequalis futura est beatitudo animarum, quo etiam spectant mansiones illae multae in Evangelio positae. Illorum autem animae, qui in actuali peccato mortali obeunt, mox in infernum dilabuntur, ut de epulonis anima sanctus Lucas tradit ; neque vero ab aeternis illis poenis ullo unquam tempore liberabuntur, sed illis una cum daemonibus in aeternum cruciabuntur, ut Christi Domini irrevocabilis sententia statuit, quae in huiusmodi improbos fertur in Evangelio : « Ite maledicti in ignem aeternum, qui paratus est diabolo et angelis eius », quod etiam quinta Synodus generalis definit, et communis Ecclesiae consensus, et sancti Doctores affirmant. Qui vero in solo originali [peccato] decedunt, licet valde dispares, aeternas tamen luunt poenas, sic enim Scriptura testatur aperte : « Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest intrare (4) regnum coelorum ».

(1) V. et.

(2) V. et alia multa legimus.

(3) V. tantum.

(4) V. add. in.

[Can.] VII. Ex his colligitur de cuiusque vita et actibus, statim post mortem, divinum ferri iudicium; nam cum boni latronis animam post migrationem a corpore statim in paradiso fuisse, divitis autem epulonis poenis aeternis addictam, aperte Scriptura fateatur, necessario credendum est de utriusque operibus latam fuisse prius sententiam, ne praeposterum ordinem servari dicamus; omnium autem, qui ab initio fuerunt, sunt, vel erunt, in ipso fine seculi unum erit universale iudicium, ad quod Christus Dominus visibiliter descendet; nam de re mutabili iudicium perfecte dari non decet ante eius consummationem; at vita hominis post mortem remanet secundum quid dependens ex futuris quantum ad effectum suorum operum, sicut ex deceptione Aarii, Nestorii, Dioscori et aliorum haeticorum pullulat haeresis usque ad finem mundi, ut e contra proficit usque nunc et proficiet Apostolorum fides usque ad seculi consummationem; ideo de his omnibus perfectum et manifestum iudicium haberi non potest quandiu huius temporis cursus durat, et propter hoc oportet esse finale iudicium in novissimo die, in quo integre et manifeste de unoquoque iudicium erit ferendum; praeterea etiam ut corpora iustorum felicitatem consequantur, malorum autem et peccatorum e contrario aeternos cruciatus experiantur.

De Sacramentis in genere

Cum omnis nostra iustitia per sanctissima Ecclesiae Sacramenta vel incipiat, vel cepta augeatur, vel amissa reparatur, merito, ut in sua perseverent puritate, sancta haec Synodus sacrarum Scripturarum doctrinae, apostolicis traditionibus, conciliorum apertis definitionibus, et Patrum consensui inhaerendo, hos praesentes canones statuit et decrevit.:

I. Sacramenta novae legis septem sunt, videlicet Baptismus, Confirmatio, Eucharistia, Poenitentia, Extrema Unctio, Ordo, et Matrimonium, a Christo Domino instituta, quae continent gratiam, quam significant, et illam digne suscipientibus conferunt.

II. Haec omnia Sacramenta tribus perficiuntur, rebus videlicet tanquam materia, verbis tanquam forma, et persona ministri conferentis sacramentum; et in ministro necessario (1) debet esse intentio faciendi quod facit

(1) V. *necessarie*.

Ecclesia; quorum si aliquid desit, non perficitur sacramentum.

III. In tribus sacramentis, Baptismo videlicet, Confirmatione, et Ordine, imprimitur character in anima, id est signum quoddam spirituale, et indelebile, ratione cuius ea in eadem persona iterari non possunt, in reliquis vero non imprimitur character, et ideo iterari possunt.

De Baptismo

I. Baptismus cum spiritualis sit regeneratio, per ipsum enim membra Christi, ac de corpore efficitur Ecclesiae, merito vitae spiritualis ianua dicitur, et propterea omnibus ad salutem est necessarius; cum enim omnes in peccatis (1) concipiamur, et nascamur filii irae, et a coelesti regno eieci, non possumus, ut Christus Dominus ait, regnum coelorum ingredi, nisi ex aqua et Spiritu Sancto renascamur.

II. Materia huius sacramenti est aqua vera et naturalis, nec refert frigida sit an calida; forma autem est: Ego te baptizo in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti; quamvis verum etiam perficiatur sacramentum, si talia assumantur verba: Baptizetur (2) talis, servus Christi, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.

III. Minister huius sacramenti est sacerdos, cui ex officio competit baptizare; at, in necessitate, non solum sacerdos vel diaconus, sed etiam laicus et mulier, immo (3) etiam paganus et haeticus baptizare possunt, dummodo formam servent Ecclesiae, et facere intendant quod facit Ecclesia; nam ad misericordiam eius, qui vult omnes homines salvos fieri, pertinet ut in his, quae ad salutem necessaria sunt, omnibus praesto sit remedium; inter omnia autem sacramenta maxime necessarius est Baptismus, cum sit spiritualis regeneratio, quia pueris aliter subveniri non potest, et adulti nequeunt nisi per Baptismum in re vel in voto plenam (4) consequi remis-

(1) V. in peccato originali.

(2) Dans le rituel maronite, comme dans le rituel grec, le verbe est à l'indicatif: *baptizatur*. Cf. le ms. *Vat. siro* 52, exécuté en 1537, fol. 34; le Synode maronite du Liban (Synodus provincialis a. 1736 in Monte Libano celebrata), par. II, ch. 2, n. 2, dans *Collectio lacensis*, t. II, col. 116 et 117.

(3) V. imo.

(4) V. om. plenam.

sionem quantum ad culpam et poenam, et ideo institutum est ut et materia baptismi sit communis, videlicet aqua, quae a quolibet facile haberi potest, et minister etiam sit quicumque, ne propter defectum baptismi homo salutis suae dispendium patiatur; hanc ergo veritatem ut rationi consonam et a multis conciliis definitam probamus et suscipimus.

IV. Huius sacramenti effectus est remissio omnis culpae originalis et actualis, omnis quoque poenae, quae pro culpa quavis debetur, ut dictum est. Propterea, baptizatis nulla est pro peccatis praeteritis iniungenda satisfactio; quam culpae et poenae remissionem non conferebat baptismus Ioannis, cum ipsemet non in Spiritu Sancto, sed in aqua baptizasse se testatus sit; at Christi baptismus datur in Spiritu Sancto, quod significat per illum conferri gratiam, ut Tridentinum Concilium definiuit. Quare Ioannes (1) baptizabat non ut virtute baptismi illius homines gratiam consequerentur, sed ut, praecursionis suae ordinem servans, sicut nasciturum Dominum nascendo praevenerat, ita baptizando quoque Christi baptismum praeveneret et ad poenitentiam et peccatorum remissionem disponeret.

V. Si baptizandus esset ita morti vicinus, ut ante trinam immersionem probabiliter moriturus crederetur, tunc satis est semel immergere, vel etiam levissime aspergere; nam sicut trina, ita unica immersione vere perficitur sacramentum; in tribus enim immersionibus Personarum Trinitas, in una Divinitatis singularitas demonstratur; unde diversis temporibus uterque modus in usu fuit in Ecclesia; ubi autem nulla urget necessitas, servanda est consuetudo Matricis (2) Ecclesiae, sub cuius dioecesi sacramentum hoc ministratur.

VI. Infantes, cum primum sine periculo baptizari possunt, ad ecclesiam sunt deferendi quocumque tempore, et baptizandi, ut Romanae Ecclesiae consuetudo docet, et ratio suadet; nam cum ob imbecillitatem aetas haec multis subsit periculis, et iis nulla sit alia via salutis, nullo modo ferendum est diutius carere gratia sacramenti quam necessitas exigat.

VII. Si duo simul baptizentur, nullam ii inter se contra-

(1) V. homines.

(2) V. Matris.

hunt affinitatem, cum nulla lex talem agnoscat; non est tamen ignorandum spiritualem cognationem contrahi inter susceptores et baptizatum et baptizati patrem et matrem, nec non inter baptizantem et baptizatum baptizati patrem et matrem.

VIII. Infans si contrectetur a matre ante eius purificationem sive hoc ante baptismum accidat sive post, nullam contrahit immunditiam, cum hanc in Dei Ecclesia nulla vel divina vel humana lex agnoscat.

De sacramento Confirmationis

I. Secundum sacramentum est Confirmatio, cuius materia est chrisma confectum ex oleo, quod nitorem significat conscientiae, et balzamo (*sic*), quod odorem significat bonae famae, per episcopum benedicto; forma autem est: Signo te signo crucis, et confirmo te chrismate salutis in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Hoc autem sacramentum necessario distingui debet a sacramento Baptismi, nam in vita spirituali ubi nova offertur difficultas, novum requiritur sacramentum; praeter difficultatem autem credendi, cui nobis per gratiam baptismalem succurritur, succedit nova difficultas in confitendo eandem fidem coram tyranno (1), eius persecutore, mortis periculum offerente; cum ergo necessaria tunc sit confessio, ut ait Paulus: «corde creditur ad iustitiam, ore autem confessio fit ad salutem», fit (2) ut propterea opus sit nobis singulari auxilio, quale est hoc sacramentum Confirmationis, cuius effectus est, ut detur plenitudo Spiritus Sancti ad robur, sicut datus est Apostolis in die Pentecostes, ut Christianus audacter Christi nomen confiteatur. Hanc ergo veritatem ut ab Ecclesia semper receptam, et a multis conciliis definitam, probamus, suscipimus et veneramur.

II. Proprius et ordinarius minister est Episcopus, nam in Actis Apostolorum sacramentum Baptismi quamvis alii, qui non erant Apostoli, ministraverint, tamen ad dandum Spiritum Sanctum per manus impositionem iis, qui baptizati erant, missi fuerunt Apostoli videlicet Petrus, et Ioannes; quare cum manifestum sit, in Dei Ecclesia, loco illius manus impositionis dari Confirmationem, et

(1) V. tyranno.

(2) V. om. fit.



praeterea Episcopus solos tenere vicem Apostolorum, solus Episcopus erit proprius minister huius sacramenti, ut in multis conciliis est sancitum.

III. Effectus huius sacramenti cum sit, ut dictum est, Spiritus Sancti robur, qui confirmatur sacro chrismate, ob id in fronte ungitur, ut in spiritali certamine viriliter pugnare, et nequissimis hostibus resistere possit; et ideireo nullo metu, aut verecundia, quarum affectionum signa maxime in fronte ostendi solent, a libera christiani nominis confessione deterrendum esse[t].

IV. Quamvis autem baptizati confirmari possint in qualibet aetate, expectare tamen usque ad septennium maxime convenit; nam Confirmatio instituta est, ut eius virtute optime instructi et parati inveniremur cum nobis pro Christi fide pugnandum esset, ad quod sane pugnae genus pueros, qui adhuc usu rationis carent, nemo aptos esse iudicabit.

De sacramento Eucharistiae

I. Tertium sacramentum est Eucharistia, cuius materia est panis triticeus, et vinum de vite, cui ante consecrationem aquae modicum debet admisceri, quia dominicae passionis representationi (1) convenit, utrumque enim, id est sanguis et aqua ex latere Christi profluxisse legimus.

II. Forma huius sacramenti sunt verba Christi Domini, quibus hoc sacramentum confecit, consecrationis corporis: hoc est (2) enim corpus meum; sanguinis (3) vero: hic est enim calix sanguinis mei, novi et aeterni testamenti, qui pro vobis, et pro multis effundetur in remissionem peccatorum; sacerdos enim in persona Christi proferens verba haec sacramentum conficit; nam ipsorum verborum virtute substantia panis in corpus Christi, et substantia vini in sanguinem convertuntur, ita tamen ut totus Christus contineatur sub specie panis, et totus sub specie vini, immo (4) sub qualibet quoque parte hostiae consecratae et vini consecrati, facta divisione, ut communis Doctorum consensus, Ecclesiae sanctae et

(1) V. representationis.

(2) V. om. est.

(3) V. sanguis.

(4) V. imo.

conciliorum definitiones clarissimé semper docuerunt. Ex quibus intelligitur quid in nobis sacramentum hoc operetur ; quae enim cibus, et potus naturalis efficit in corpore ad vitam corporalem, sustentat enim, auget, reparat, delectat, eadem efficit sacramentum in anima ad vitam spirituales.

III. Licet in nostra Ecclesia, ut in nonnullis aliis, consuetudo viguerit ut infantes usu rationis carentes ad sacramentum Eucharistiam admitterentur, certum est tamen nulla salutis necessitate id factum esse, siquidem per baptismi lavacrum regenerati adeptam iam filiorum Dei gratiam in illa aetate amittere (1) non possunt ; quare cum huiusmodi infantes nulla obligentur necessitate ad sacramentum Eucharistiae communionem, consuli debet (2) maxime eius reverentiae, ne indecenter sumatur ; et quoniam magnum esset irreverentiae periculum, ut patet, si infantibus sacramentum hoc ministraretur, merito simul cum Ecclesia sancta Romana consuetudinem hanc tollendam decernimus.

De sacramento Poenitentiae

I. Quartum sacramentum est Poenitentia, cuius quasi materia sunt ipsius poenitentis actus, qui tres sunt, videlicet contritio, confessio et satisfactio : in primo actu, videlicet contritione, poenitens dolet, et detestatur peccatum commissum cum proposito non peccandi de caetero ; in secundo, videlicet confessione, debet poenitens omnia peccata mortalia, quorum, post diligentem sui discussionem, conscientiam habet, in confessione recensere, etiamsi occultissima illa sint, et adversus duo ultima decalogi praecepta tantum essent commissa ; in tertio actu debet idem poenitens satisfactionem ad sacerdotis arbitrium iniunctam exolvere, quod fit oratione, ieiunio, et eleemosina.

II. Forma huius sacramenti, in qua praecipue ipsius vis sita est, in illis ministri verbis est posita : *Ego te absolvo*, quibus quidem de Ecclesiae sanctae more preces quaedam laudabiliter adiunguntur, quae nec ad ipsius formae

(1) V. committere.

(2) V. debetur.

essentiam spectant, nec ad ipsius sacramenti administrationem sunt necessariae.

III. Minister huius sacramenti est sacerdos habens auctoritatem absolvendi vel ordinariam vel ex commissione superioris. Huius sacramenti effectus, quantum ad eius vim et efficaciam pertinet, est absolutio a peccatis, et reconciliatio cum Deo, quam interdum, in viris piis et devote hoc sacramentum percipientibus, conscientiae pax et serenitas cum vehementi spiritus consolatione consequi solet.

De sacramento Extremae Unctionis

I. Quintum sacramentum est Extrema Unctio cuius materia est oleum olivae ab episcopo benedictum, ut concilia definiunt; nam unctio aptissime (1) Spiritus Sancti gratiam, qua invisibiliter anima aegrotantis inungitur, representat. Hoc sacramentum nisi infirmo, de cuius morte timetur, dari non debet; unde sacramentum excuntium nuncupatur; infirmus autem ungendus est in oculis propter visum, in auribus propter auditum, in naribus propter odoratum, in labiis propter gustum et locutionem, in manibus propter tactum, in pedibus propter gressum, in lumbis propter carnis delectationem.

II. Forma huius sacramenti sunt haec verba, videlicet, quando infirmus inungitur in oculis: Per istam sanctam unctionem, et suam piissimam misericordiam pareat tibi Dominus quidquid deliquisti per visum, amen; quando in auribus: Per istam sanctam unctionem, et suam piissimam misericordiam pareat tibi Dominus quidquid deliquisti per auditum, amen; (2) in labiis: Per istam sanctam unctionem, et suam piissimam misericordiam pareat tibi Dominus quidquid deliquisti per gustum et locutionem; et similiter in aliis membris. Minister huius sacramenti est sacerdos; effectus vero est mentis sanatio, in quantum autem expedit, ipsius etiam corporis (3).

De sacramento Ordinis

I. Sextum sacramentum est Ordo, cuius materia est illud, per cuius traditionem confertur Ordo, sicut in ordinatione presbyteri materia est calix cum vino et aqua,

(1) V. aptissima.

(2) V. add. quando.

(3) V. ipsius est corporis.

et patena superposita cum hostia ; diaconi, liber evangeliorum ; subdiaconi, calix vacuus cum patena superposita, et urceolus cum vino et aqua, et liber epistolarum ; aecoliti (*sic*), candelabrum cum candela extincta, et urceolus vacuus ; exorcistae, liber exorcismorum ; lectoris, codex sive lectionarium, de quo lecturi sunt ; ostiarii, claves ecclesiae, ut Romanae Ecclesiae consuetudo docet.

II. Formae ordinis tales sunt. In ordinatione presbyteri est haec : Accipe potestatem offerendi sacrificium Deo, missamque celebrandi, tam pro vivis, quam pro defunctis, in nomine Domini ; diaconorum : Accipite (1) potestatem legendi evangelium in Ecclesia Dei, tam pro vivis, quam pro defunctis, in nomine Domini ; subdiaconorum : Accipite librum epistolarum, et habete potestatem legendi eas in Ecclesia sancta Dei, tam pro vivis, quam pro defunctis, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti ; aecolitorum (*sic*) dum traditur candelabrum cum candela extincta : Accipite ceroferarium cum cereo, ut sciatis vos ad accendenda ecclesiae luminaria mancipatos, in nomine Domini ; dum vero traditur urceolus vacuus : Accipite urceolum ad suggerendum vinum et aquam in Eucharistiam sanguinis Christi, in nomine Domini ; exorcistarum : Accipite, et commendate memoriae, et habete potestatem imponendi manus super energumenos sive baptizatos sive catechumenos ; lectorum : Accipite, et estote verbi Dei relatores, habituri, si fideliter et utiliter impleveritis officium vestrum, partem cum iis qui verbum Dei bene ministraverunt ab initio ; ostiariorum : Sic agite quasi reddituri Deo rationem pro his rebus, quae his clavibus recluduntur.

III. Minister huius sacramenti est episcopus ; effectus est gratia vel augmentum gratiae, ut quis sit idoneus minister circa ordinis executionem, et sacramentorum dispensationem.

De sacramento Matrimonii

I. Septimum sacramentum est Matrimonium, quod est signum coniunctionis Christi et Ecclesiae secundum Apostolum. Causa efficiens matrimonii regulariter est mutus consensus per verba de praesenti expressus.

(1) V. Accipe.

II. Inter bona matrimonii, quorum unum est proles suscitanda (1) et ad Dei cultum educanda, alterum fides quam mutuo sibi coniuges servare debent, est etiam tertium, videlicet indivisibilitas, quae est matrimonii legitime contracti vinculum perpetuum propter hoc, quod significat indivisibilem coniunctionem Christi et Ecclesiae; quare quamvis ex causa fornicationis liceat, quoad torum et cohabitationem, separationem facere, non tamen fas est aliud matrimonium contrahere, ut Christus Dominus, Marci X, apertissime docet cum ait: « Quicumque dimiserit uxorem suam et aliam duxerit, adulterium committit super eam, et si uxor dimiserit virum suum et alii nupserit, moechatur (2). » Et in hanc sententiam interpretanda sunt alia Scripturae loca; non enim Scriptura sibi met adversatur; quare quae in divo Mattheo legimus: « Quicumque dimiserit uxorem suam, et aliam duxerit, nisi ob fornicationem, moechatur, et qui dimissam duxerit moechatur » (3). Ex sanctorum Patrum doctrina illa verba: nisi ob fornicationem, ad solam licentiam dimittendi uxorem sunt referenda, ita ut sit sensus, qui dimiserit uxorem nisi ob fornicationem, moechatur (4), et qui dimissam duxerit moechatur (5). Sanctorum ergo Patrum doctrinae, conciliorum definitionibus, et ipsius potissimum Scripturae sacrae auctoritati innixi definimus, propter adulterium alterius coniugum, matrimonii vinculum non posse dissolvi, et neutrum, nec etiam innocentem, qui causam adulterio non dedit, posse, altero coniuge vivente, denuo matrimonium contrahere, moecharique (6) eum qui, dimissa adultera, aliam duxerit, et eam, quae, dimisso adultero, alii nupserit.

III. Si post pubertatis annos matrimonium contrahatur a filiis familias sine parentum consensu, matrimonium hoc ratum esto et a parentibus irritari non possit, ut in Tridentino Concilio est definitum.

IV. Non solum secundae, ac tertiae nuptiae, sed et quartae, atque ulteriores, si aliquid impedimentum canonicum non obstet, licitae sunt, cum, secundum Apostolum,

(1) V. om. suscitanda.

(2) V. mechatur.

(3) V. Quicumque dimiserit uxorem suam nisi ob fornicationem et aliam duxerit mechatur, et qui dimissam duxerit mechatur.

(4) V. mechatur.

(5) V. mechatur.

(6) V. mecharique.

mortuo viro, mulier sit ab eius lege soluta, et nubendi cui vult in Domino habeat facultatem, nec distinguat mortuo primo, secundo, vel tertio. Haec tamen definimus, ne peccatum ubi non est esse putetur, quamvis commendabilius ex Scriptura constet si ulterius a coniugio abstinentes in castitate permanserint, quia sicut virginitatem viduitati, ita nuptiis castam viduitatem laude ac merito praeferendam esse censemus.

V. Certum est licere contrahere duos fratres simul cum duabus sororibus, aut patrem cum matre, et filium cum filia; affinitas enim non est inter contrahentium cognatos, sed inter unum contrahentem et cognatos alterius.

De Reformatione

Eadem sancta Synodus, cum non solum fidei puritatem, sed morum etiam integritatem in Ecclesia maxime curet, ad restituendam collapsam ecclesiasticam disciplinam, depravatosque in clero et populo nostro mores emendandos, hos praesentes (1) canones decrevit.

I. Divinum quodlibet donum nullo pretio compensari nec (2) munere comparari posse testatus est divus Petrus contra Simonem Magum cum ait: « Pecunia tua tecum sit in perditionem, quoniam donum Dei existimasti pecunia possideri »; quare qui episcopi, vel presbyteri, vel diaconi, vel alterius cuiuscumque ordinis, dignitatem pecunia obtinuerit, a communione arceatur et ipse et ordinator eius, quod et Apostolorum et sanctorum Patrum decretis sancitum est.

II. Quicumque per versutiam, vel furtive, vel sine facultate Patriarchae, vel ipso contradicente, dignitatem aliquam, vel ecclesiam fuerit adeptus, deponendus est (3) et a communione segregandus.

III. Si quis ab alio, quam ab Ordinario, et sine litteris dimissoriis, vel Ordinarii sui testimonio, promovetur, ordinans a collatione ordinum per annum, et ordinatus a susceptorum ordinum executione, quoad proprio Ordinario videbitur expedire, sit suspensus.

(1) V. presentes.

(2) V. vel.

(3) V. sit.



IV. Prima tonsura non initientur qui sacramentum Confirmationis non susceperint, et fidei rudimenta non tenuerint, quique (1) legere et scribere saltem non noverint, et de quibus probabile sit hoc vitae genus elegisse, ut Deo fidelem cultum praestent. Ad minores vero ordines, et ad alios omnes deinde non admittantur, nisi in re literaria, et his, quae ad ordinem exercendum pertinent, fuerint instructi, et canonice examinati, et probati.

V. Nullus in posterum ad subdiaconatus ordinem, ante vicesimum secundum (2), diaconatus ante vicesimum tertium, presbyteratus ante vicesimum quintum aetatis suae annum, promoveatur; ante quam promotionem, in manibus ipsius episcopi, vel, eo impedito, coram generali eius vicario seu officiali, orthodoxae fidei publicam faciat professionem, et in Romanae Ecclesiae obedientia se permansurum spondeat ac iuret.

VI. Quicumque sacris ordinibus initiatur, cum ad divinas laudes celebrandas assumatur, nam ut inquit Isaias: «Omnem, qui invocat nomen meum, in laudem meam creavi illum», ideo sic promotus, ex antiquissimo Ecclesiae usu, omnes ad preces persolvendas apud nos consuetas teneri statuimus, vel ad alias, quae a Rmo Patriarca (3), vel ab aliis peritis viris ab eodem deputatis, sub una communi forma constituentur.

VII. Propter magnam, ex (4) propriorum pastorum in suis ecclesiis residentia, utilitatem, gravissime in sacris canonibus commendatam, magnopere curandum est, ut, quoad eius fieri poterit, proprii pastores singulis oppidis et parocciis (5) deputentur.

VIII. Patriarca (6), primates, metropolitani, et episcopi, propriam dioecesim totam per se ipsos, aut, si legitime impediti fuerint, per suum generalem vicarium, si non singulis annis, biennio saltem visitare non praetermittant, eo fine, ut et sanam orthodoxamque doctrinam edocere, bonos mores tueri, pravos corrigere, ac caetera ad spirituales fidelium utilitatem pertinentia constituere pro loci et temporis ratione valeant.

-
- (1) V. et qui.
 - (2) V. om. secundum.
 - (3) V. Patriarcha.
 - (4) V. om. ex.
 - (5) V. parochiis.
 - (6) Patriarcha.

IX. Provinciale concilium pro moderandis moribus, corrigendis excessibus, controversiis componendis, aliisque ad fidelium bonum et salutem spectantibus, quolibet saltem triennio, post octavam Paschae Resurrectionis, vel alio commodiori tempore celebretur, quo episcopi omnes et alii, qui de iure, vel de (1) consuetudine interesse debent, exceptis his quibus cum imminente periculo transfretandum esset, convenire omnino teneantur.

X. Curabunt praelati saltem dominicis et aliis festis diebus pueros in singulis paroeciis (2) fidei rudimenta, et obedientiam erga Deum, et parentes diligenter ab his, ad quos spectabit, edoceri.

XI. Nemini in futurum, sub poena anathematis, quovis libros de rebus sacris apud se habere liceat, nisi qui examinati probatique fuerint a Remo Patriarca (3) vel ab aliis ad id ab eodem deputatis, et sub eadem poena nec scriptoribus licebit libros quoscumque de rebus item sacris vel describere vel venales habere, nisi ab iisdem Ordinariis examinati fuerint et probati.

XII. Cum Romanus Pontifex successor sit (4) Beati Pétri, principis Apostolorum, et verus Christi vicarius, totiusque Ecclesiae caput, et omnium christianorum pater ac doctor existat, et ipsi in Beato Petro pascendi, regendi, et gubernandi universalem Ecclesiam a Domino Nostro Iesu Christo plena potestas tradita sit, ut in plerisque sacris et oecumenicis conciliis habetur, et nos, Dei gratia, huius capitis membra simus, sancta haec Synodus statuit ut quoties novus Pontifex creatur, ad eum unus vel alter a Maronitarum clero destinetur, qui omnium nomine debitam illi exhibeat reverentiam, et in Romani Pontificis obedientia nostram hanc Ecclesiam permansuram spondeat, quod etiam praestabit quicumque in Maronitarum patriarcam (5) fuerit canonice electus, et ab eodem electionis confirmationem, ut ex antiquissimis temporibus hucusque factum est, vel ipse vel alius ipsius nomine humiliter petet.

(1) V. om. de.

(2) V. parochiis.

(3) V. Patriarcha.

(4) Le verbe *sit* est ici de trop. Au reste, il ne se trouve pas dans l'exemplaire d'Assémani. *Ibid.*, p. 523.

(5) V. Patriarcham.

[XIII]. Placuit etiam sanctae Synodo sacrorum Librorum indic m (1), qui a sacris conciliis et praecipue a Tridentino proponitur et suscipitur, hic (2) ad calcem adscribendum, ne cui (3) dubitatio suboriri possit quinam sint. Sunt vero infrascripti : Testamenti Veteris, quinque Moysi, id est, Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium ; Iosue, Iudicum, Ruth, quatuor Regum, duo Paralipomenon, Esdrae primus, et secundus qui dicitur Neemias, Thobias, Iudith, Hester, Iob, Psalterium Davidicum centum quinquaginta psalmorum, Parabola, Ecclesiastes, Canticum canticorum, Sapientia, Ecclesiasticus, Isaias, Ieremias (4) cum Baruch, Ezechiel, Daniel ; duodecim prophetae minores, id est, (5) Osea, Ioel, Amos, Abdias, Ionas, Micheas, Naum, Abacuch (6), Sophonias, Aggaeus, Zacharias, Malachias ; duo Machabeorum, primus et secundus ; Testamenti Novi, quatuor (7) Evangelia, secundum Matthaeum, Marcum, Lucam et Ioannem ; Actus Apostolorum a Luca evangelista conscripti ; quatuordecim epistolae Pauli Apostoli (8), ad Romanos, duae ad Corinthios, ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses (9), duae ad Thessalonicenses (10), duae ad Timotheum, ad Titum, ad Philemonem, ad Hebraeos ; Petri Apostoli duae ; Ioannis Apostoli tres ; Iacobi Apostoli una (11), et Apocalypsis Ioannis Apostoli.

Cum perlecti fuissent canones omnes et recepti, cuncti qui aderant, aderat autem frequens Maronitarum clerus, his apud ipsos consuetis verbis acclamarunt : Bmo Gregorio Papae, et Domino nostro, Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison (12).

Illmo et Rmo Antonio Cardinali Carafae, protectori nostro, Kyrie (13) eleison, Kyrie eleison (14).

(1) V. catalogum.

(2) V. om. hic.

(3) V. Nec ut.

(4) V. Hieremias.

(5) V. om. id est.

(6) V. Abachuc.

(7) V. quattuor.

(8) V. om. Apostoli ; add. epistolae.

(9) V. Collossenses.

(10) V. Thesalonicenses.

(11) V. add. Judae una.

(12) V. Kirie eleyson. Ces acclamations rappellent celles que l'on faisait en l'honneur des souverains byzantins lors des solennités ecclésiastiques. (Voir *Le Livre des Cérémonies de Constantin VII Porphyrogénète*, édit. A. Vogt., Paris, 1935-1939).

(13) V. Kirie.

(14) V. Kirie eleyson.

Post haec mandatum fuit a Sedis Apostolicae Nunciis Michaeli, Patriarchae Maronitarum (1), et omnibus patribus congregatis, ut subscriberent manu propria decretis Synodi, qui omnes deinde subscripserunt.

Celebrata est haec sacra Synodus in Monte Libano, in ecclesia Sanctae Mariae Chenubin, die XVI mensis Augusti 1580.

Ego Michael humilis patriarca (2) Maronitarum credo, affirmo et amplector canones praedictos tam arabice quam latine scriptos, idem enim in illis ac in his contineri testatus est dilectus pater Baptista, Domini PP. Nuncius, utriusque linguae peritus, et ideo propria manu me subscripsi et Sedis patriarchalis sigillo munivi.

Ego Ioannes Baptista Elianus, presbiter religiosus Societatis Iesu, Sedis Apostolicae Nuncius, ita credo, sentio, approbo et me propria manu subscripsi.

Ego Ioannes Brunus, presbyter religiosus Societatis Iesu, Sedis Apostolicae Nuncius, ita credo, sentio, approbo et me propria manu subscripsi.

Ego humilis inter archiepiscopos, Sarchis de Cafarhaura, affirmo, approbo et amplector canones praedictos (3) et propria manu me subscripsi.

Ego humilis archiepiscopus Ioannes de Heeden (4), affirmo, approbo et amplector canones praedictos et me propria manu subscripsi.

Ego humilis archiepiscopus Daut (5) de Achura, affirmo, approbo et amplector canones praedictos et me propria manu subscripsi.

Ego humilis episcopus Georgius de Basluchit, affirmo, approbo et amplector canones praedictos et propria manu me subscripsi.

Ego Clemens de Heeden (6), humilis episcopus, affirmo,

(1) V. om. Maronitarum.

(2) V. Patriarcha.

(3) V. om. praedictos.

(4) V. Helden.

(5) C'est-à-dire David. Cf. Assémani, *ibid*, p. 521. V. Dant.

(6) V. Eden.

approbo et amplector canones praedictos et propria manu me subscripsi.

Ego Ioseph, humilis episcopus Maronitarum insulae Cypri, cum propter maritimas difficultates Synodo interesse non valuerim, cum primum tamen in Monte Libano, in monasterio Sanctae Mariae Chenubin, canones in ea probatos vidi, illos recepi, affirmavi et amplexus sum, et propria manu me subscripsi.

Ego humilis archipresbyter Ioannes de Asron hanc sanctam Synodum exscripsi ut a Patribus, Domini Papae Nunciis, et a Michaele, Maronitarum Patriarcha, mihi iniunctum fuit, et propria manu me subscripsi (1).

Ege Ioan. Bapt. Elianus, in latino et arabico idiomate versatus, qui canones latinos in arabicam linguam fideliter transtuli, fidem facio haec omnia tam arabice quam latine exscripta in omnibus convenire cum suo exemplari, et in fidem propria manu me subscripsi.

In Monte Libano, in monasterio Sanctae Mariae Cannubin (Chenubin), die XX septembris 1580.

Ego Io. Bapt. Elianus qui supra manu propria.

Laus D. O. M. et B.V. Mariae.

(1) Ce qui suit manque dans V. Mais on le trouve dans l'exemplaire d'Assémani, sauf les mots : « Laus... Mariae ».

I

Mémoire qui expose les motifs de la mission pontificale confiée par Grégoire XIII aux PP. Eliano et Raggio (1).

Beatissimo Padre.

Per la vigilantia che tiene Vostra Santità conveniente al Vicario di Cristo in terra, al qual tocca la cura di tutte le chiese, non cessa per tutti quelli modi, et vie, e Le sono proposte, procurar' la salute delle anime, et ridurre all' ovile della Chiesa S. Romana, madre di tutti, ognun che si trovi disviato e fuora di essa ; occorre, con occasione della venuta di questi Marroniti à dar' obedientia alla S.V. et alla S. Sede Apostolica da parte del loro Patriarcha et suo populo di rappresentarle, come sarebbe molto al proposito, che rimandandoli cosi sodisfatti, come Ella per sua benignità n'ha dato intentione, mandasse con essi in quelle parti alcuno in nome della S. Sede Apostolica e per molti buoni effetti qui considerati.

I. Per aiuto non solamente di questa povera natione, la quale seben sola in quelle parti è stata et è devota et obediente à questa S. Sede, nondimeno e per la lontananza, et per il poco anzi nessuno commercio con christiani catholici stando nel dominio del Turco, et essendo ignoranti, come si conosce per questi che sono venuti l'uno Vescovo e l'altro Arciprete (2), non puo essere che non habiano delle superstitioni e degli errori ne' riti et nell' esercizio delli sacramenti ; ma ancora per sovvenire quell' altre nationi christiane come Jacobiti, Cophti, et altri orientali che hanno dell' heresie : perche per questo mezzo s' havverebbe piena notitia dello stato di questi Marroniti e degli altri, onde si potrebbe meglio pensare alli aiuti necessari per la salute dell' anime loro.

(1) Archives Vaticanæ. AA Arm. I-XVIII, 1755. Cf., plus haut, p. 3 et 8.

(2) Nous avons parlé de cette mission dans notre étude citée plus haut : *Les conciles de l'Eglise maronite de 1577 à 1644*, p. 7-8.

2. Con questa buona istruzione si potrebbe meglio formar' il catechismo che la S.V. con grande providentia hà ordinato, perche meglio si saperebbono tutti i loro errori e mancamenti (1).

3. Si potriano riveder' da questo che si manda li Pontificali, Rituali, Messali, e Breviarii, i quali si puo credere essere pieni di errori et in alcuni sacramenti come in quello dell' Ordine molti di questi orientali lasciano la forma non sapendo qual sia, sodisfacendosi con dir' lunghe orationi, e cosi si potrebbero parimente purgare alcuni libri di dottori che hanno e massime la Sacra Scrittura, secondo la nostra editione, che non fosse corrotta di heresie come gli altri libri.

4. Si potrebbe da quelle parti, con questo mezzo, haver' una Biblia integra arabica, che quà non se ne trova per poter più commodamente tradure in quella lingua il S. Concilio Tridentino, dovendosi ponere li luoghi della Scrittura citati dal canone in quelle parole che si legono nella lor' Biblia per non far' diversità.

5. Con questa occasione del ritorno di questi, cosi ben sodisfatti, il mandato da V.S. sarà piu accetto à questa natione, e l'altre orientali invitate et provocate dall' amorevole accoglianze e paterne carezze che Ella abbraccia questi che sono sotto la Sua s. obedientia potria essere che si movino à venir' alla medesima obedientia et a riconoscere la madre loro.

6. Si consolâranno tutti questi et anche gli altri, vedendo che non sono abandonati dalla benigna cura della S. Sede Apostolica, ma che di loro si fà quel conto che si deve.

7. Potria operare questo mandato con il Patriarcha che mandi da sci à otto delli lor putti per metterli in un di questi collegii, accio, istrutti, e di dottrina, e delli riti catolici, possino aiutar i lor populi, il che sarebbe il più potente aiuto che si potesse lor' dare. E sappia la S.V. che la fe. me. di Pio V avanti la perdita di Cipro ordino che questi putti Marroniti, e di altre nationi, fussero condotti in quel Regno all' Arcivescovo che dovea haver' cura di questa s. opera, et anche ne fu scritto per ordine

(1) Voir plus loin, p. 36.

di Sua S. e posta in ordine tutta l'impresa la quale cesso per la guerra che sopraggiunse.

Per conseguir tutti questi effetti, che per lettera non si possono negoziare, il modo sarebbe: far' electione di una persona religiosa, intelligente delle cose della fede, pratica, se possibil fusse, di quei paesi, destra e prudente dovendo trattar' ogni cosa con amorevolezza christiana ne altro pretendere che la salute di quelle anime.

E se havrebbe da spedir' questa tal persona con un compagno senza autorità alcuna che esteriormente apparisse, ma che semplicemente andasse, con pretesto di visitar' li santi luoghi di Gerusalemme.

Il breve che se li dovesse dare non haverrà da contener' in spetie se non questo negotio di visitar' questi poveri christiani per confortarli alla patientia, confirmarli nella fede catolica et animarli alla speranza di Dio dal qual deveno sperar' ogn' aiuto e refrigerio nelle lor tribulationi, et finalmente l'istruitioni, che se gli potessero dare havrebbono da essere semplici e puramente contenere il negotio nostro christiano affine che venendo nelle mani delli Turchi non si potessero persuader' altro che questo s. ufficio che fa la Sede Apostolica con questi orientali, e non havessero da cagionar' disturbo al negotio, e per questo conviene che dovendosi mandar' alcuno, la resolution sia secreta, accio non si scriva tra le nove à Venezia donde facilmente potrebbe venir' à notitia di alcun turco.

Per dar' maggior autorità al negotio et accio il mandato fusse ricevuto con più credito, dovrebbe andar' in compagnia di questi che sono qui et insieme con essi presentar' li doni di V.S. al Patriarcha.

E si crede che tutto questo negotio si spedirebbe in un anno felicemente.

Ma posto che non si facesse effetto alcuno nientedimeno V.S. risolvendosi à ciò farà cosa degna di Gregorio, e dell' ufficio suo, e che li suoi predecessori hanno anchor fatto adempiendo il suo detto: *Ecce non dormitabit, neque dormiet, qui custodit Israel.*

Che'l Signore la conservi lungamente e felicemente per il ben della Chiesa.

On lit au dos: Alla Stà di N.S.

II

Rapport présenté au Souverain Pontife Au sujet du Collège Maronite de Rome (1)

Sanctissimo D.N. Xisto V, P.O.M.

Quoties, Pater Beatissime, Romanorum Pontificum studium, benignitatem, quid videlicet ut animas Christo lucrifacerent, a regibus et tyrannis, ac aliis christiani nominis hostibus perpassi fuerint, susceptos denique pro hominum salute labores, impendia, sumptus, patientiam, eorumque bonitatem animo colligimus, non possumus, non admirari vehementer, quomodo mortales omnes Romani Pontificis cunctorum qui in terra sunt Parentis ac Pastoris, vocem non audiant, quomodo ipsum non sequantur, si exemplo, si veritate, si beneficiis trahimur.

Collegium Anglicanum visitavimus, postea Germanorum, deinde Graecum, Maroniticum tandem Seminarium et catechumenos, ut nullam sub caelo nationem esse sciremus, quam Pontifex non amplectatur, quam ad salutem non quaerat, cuiusve caussa non laboret. Aluntur in Seminario catholici, ut ibi litteris et moribus instruantur. Pro haereticorum, schismaticorumve conversione instituta Romae sunt collegia. Inter catechumenos non Iudei solum, sed Gentiles, sed Infideles recipiuntur, et quicumque ad Christi fidem accedunt, neque distinguitur unde sint. Sed ista recensuimus, quia cum de Anglis fuerimus, de Germanis, de Graecis, haecenus loquuti, cumque eorum omnium sanctissimas leges, disciplinam, vivendique rationem atque profectum cognoverimus, quem, Domino dante, maiorem in dies futurum speramus, nullum amplius dicendi relictum argumentum hac in re nobis videbatur, nisi ut sanctae huius Romanae Sedis charitatem, prudentiam, liberalitatemque suspiceremus.

Veruntamen de Maronitis aliqua dicemus, potius quidem pro iniuncto nobis a Sanctitate Vestra munere, quam quod ea Pontificem latere credamus, quae ad

(1) Cod. Vat. lat. 5528, fol. 1^r-3^r. Voir, plus haut, p. 9.

istius Collegii fundamenta, utilitatem, onera, necessitates. et id genus alia pertineant. Gregorius (1) itaque pie memoriae cogitans hospitale pauperum nationis Maronitarum ad Urbem confluentium erigere, ducentorum illarum partium ducatorum pensionem pro eo super fructibus mensae episcopalis Sanctae Agathae ad annos quindecim pridie Nonas Februarii anno Domini octuagesimo secundo supra millesimum et quingentesimum reservavit; quod erexit anno sequenti Idibus tamen Ianuarii. Sed quoniam quandoque sic humana ferunt consilia, ut quae vel provida deliberatione ab initio constituuntur opera pretium sit, spe melioris futurae frugis, inquit Pontifex, postea immutare, hospitali suppresso, alumnorum Collegium paullo post ad maiorem Dei laudem atque nationis utilitatem instituit. Quod altera, diebus tantummodo quatuor elapsis, centum aureorum super officii Datariae proventibus, menstrua pensione donavit, quousque Collegio ipsi de annuo aequali reditu provideretur. Sed hoc in primis inter caetera quae in Urbe sunt Sanctitati Vestrae Collegium occurrit, cui de redditibus ecclesiasticis ad Rectoris, Praeceptorum, Scholarium et Ministrorum in eo degentium sustentationem, aliorumque onerum necessariis provideret, ut proinde Monasterium sanctae Mariae et sancti Claudii de Fraxinovo Mutinensis dioecesis, Monasterii apostolica auctoritate statu suppresso, perpetuo cum iuribus suis universis atque pertinentiis eidem a tribus fere mensibus univerit. Illustrissimus Carafa, Collegii Maronitici Patronus, alumnos ea vigilantia, sollicitudine, dilectioneque moderatur ac regit, ut eorum pater vere nominetur et sit. Domum illis exstrui curavit pro facultatibus magnificam, et quae nobis prae ceteris omnibus collegiis visa fuerit certe commodior. Aedes quaedam desiderantur Maronitis cohaerentes, ex quibus foeminarum aspectus in Collegium prohiberetur, ac domi libera esset pueris et adolescentibus istis e laboribus ac vigiliis se recreandi facultas. Adde quod etiam ad peregrinorum usum deservirent. Saepe enim aliqui nationis illius pauperes ad sancta loca ista visenda venerandaque ex remotis illis regionibus veniunt. Aere paucio, minus fortasse quadringentorum aureorum emerentur. Comparandae omnino sunt. Ecclesia carent; locus autem in quo (ut ipsi vidimus) fuit aliquando, ab latere sinistro domui coniunctus, ubi templum edificetur, Collegio non deest. Ecclesia

(1) Grégoire XIII.

videtur necessario construenda, ut sacra in ea ex dignitate peragantur, ut vicinorum, qui ab ecclesiis aliis longe absunt, commoditati devotionique consulatur, utque alumni facilius sese in ecclesiasticis obeundis perdiscendisque muneribus exerceant.

Rectorem, ministros, regimen, alumnos eorumque studia literaria, modestiam, pietatem, ingenia denique, magnopere probamus. Alumnos audivimus, loquentes quae ad salutem pertinent variis linguis, et Deo gratias egimus, qui vocat operarios quotidie, ut eant in vineam suam, et facit nobiscum misericordiam.

Quod vero hominum obsequium, quae animorum erga Romanam Ecclesiam propensio, quanta ipsorum laetitia Societatis Iesu venerabiles quidam Patres, ad Maronitas a Romano Pontifice Visitatores destinati, quantisque benevolentiae indicium ac humanitate fuerint ab illis excepti, catechismus (1) aliaque permulta, synodus, Patribus

(1) C'est le catéchisme imprimé à Rome en carchoîni (arabe écrit en caractères syriaques), sous le pontificat de Grégoire XIII, en 1580. (Sans indication de nom d'auteur). Ce catéchisme porte en tête une lettre du cardinal Caraffa (7 avril 1580) au patriarche maronite. Le cardinal informe ce dernier qu'il lui envoie le catéchisme sur l'ordre du Pape. Nous avons vu un exemplaire de ce catéchisme parmi les imprimés de la Bibliothèque Vaticane (Miscellanea, Oriente, IV, 584, int. 1-8). Un autre exemplaire se trouve à la Bibliothèque de Fribourg en Suisse; il contient une note qui nous fait savoir que l'auteur de cet ouvrage est le P. Eliano. Cette note fut écrite par un pèlerin de Terre-Sainte, Séb. Werro, curé de Fribourg, qui avait vu le P. Eliano à Tripoli (Liban) et reçu de lui en cadeau l'exemplaire en question, le 26 août 1581. (Cf. de BACKER-SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* (bibliographie), t. III, Paris-Bruxelles, 1892, « Addenda et errata du troisième volume », p. V, mot *Eliau* (= Eliano). Mais le P. Eliano ne s'attribuait pas la paternité exclusive de ce catéchisme. Une relation de ses missions nous apprend, en effet, que le catéchisme est l'œuvre des envoyés pontificaux auprès des Maronites (cité par de BACKER-SOMMERVOGEL, *op. cit.*, t. IX (supplément), Paris-Bruxelles, col. 282, mot *Eliau*). Ces envoyés étaient le P. Eliano lui-même et le P. Bruno, qui allèrent au Liban en 1580 et y portèrent avec eux ledit catéchisme. Le P.F. Sacchini, historien de la Compagnie de Jésus pour cette période, nous donne plus de précision à ce sujet : le catéchisme, dit-il, a pour auteur le P. Bruno et pour traducteur le P. Eliano. « Catechismus confecerat Pater Ioannes Brunus... et a Patribus doctis probatum, et arabico sermone a Ioanne Baptista (Eliano) versum atque editum typis detulerant... » (*Historiae Societatis Iesu pars quarta*, lib. VIII, an. 1580, Rome, 1652, p. 254). On trouve un troisième exemplaire de ce catéchisme au couvent de Faitroun (Liban), relié avec un sermonnaire manuscrit. (Cf. la revue *Al-Machriq*, t. XXVI (1928), p. 920).

Dans ce catéchisme, on remarque notamment l'introduction chez les Maronites de la forme latine du baptême, le maintien de l'immersion

auctoribus et dictantibus, inter eos habita, recepta firma-
taque, charorum (*sic*) ad nos transmissio, praestita Romano
Pontifici obedientia, confirmatio tandem Patriarchae,
publica catholicae fidei professio (1), vultus alacritas,
verba, quamplurimaque istius generis argumenta plenis-
sime indicant. Quae igitur de Maronitis opinio sit habenda,
quae ut spes, ex iis quae in libellum hunc redegimus,
Sanctitas Vestra, nisi fallimur, non obscure cognoscet.

Qui autem Collegii reditus existant, quae hactenus
bonorum administratio fuerit, quibusve modo indigeant
alumni, etsi perspicue iam ex ratione subducta pateat,
ut propterea Sanctitatem Vestram eorum necessitatibus
prospecturam omnino sperent, quia tamen maximo gra-
vantur aere alieno pauperes isti, eos iterum atque iterum
miserebilibus omnium personarum Patri in Domino com-
mendamus. Alia collegia non adeo sicut maroniticum
premuntur, ut mendicare ipsorum alumnos oporteat.
Maronitae prae caeteris misericordia digni sunt, qui pro-
eorum statu praesenti, ut congrue, ac etiam minus commode,
sustentari valeant, aureis mille quadringentis triginta
novem et amplius in singulos annos, ita referente calcu-
latores, opus habent. Parvus est eorum census, sexcen-
torum nempe octuagintaque duorum ducatorum, sep-
tingenti igitur et quinquaginta circiter octo pro victu
sibi desunt. In reditu pensio centum octuaginta duorum
ducatorum, quae perpetua non est, sed ad quindecim
tantum annos computatur; qua cessante, quid miseris
istis remaneat facile erit cognoscere, Sanctitatis Vestrae

baptismale, l'attribution exclusive du pouvoir de confirmer à l'évêque
et la défense de donner la communion aux enfants qui n'ont pas
l'usage de la raison. Mais ces modifications n'entrèrent que lente-
ment dans la pratique et l'immersion baptismale fut changée dans
la suite en infusion sur toute la tête. (P. DIB, *Etude sur la liturgie
maronite*, Paris, 1919, p. 106 et suiv.; art. *Maronite* (Eglise) dans
Dictionnaire de Théologie catholique, col. 130-132).

(1) Il s'agit de la profession de foi, lue par le P. Eliano avant
les sessions du synode de 1580 et reprise, phrase par phrase, par le
patriarche, les évêques, les prêtres et les fidèles présents. (F. SAC-
CHINI, *ibid.*, p. 253-254; P. DIB, *Les conciles de l'Eglise maronite
de 1557 à 1644*, p. 26). C'est sans doute la formule établie pour les
Orientaux. Rédigée en latin, elle fut traduite en arabe par le P.
Eliano. Cette traduction fut imprimée d'abord en 1556, puis, avec
le texte original en regard, sous le pontificat de S. Pie V, en 1566,
au Collège de la Compagnie de Jésus à Rome. (De BACKER-SOM-
MERVOGEL, *op. cit.*, t. III, col. 380). Les exemplaires de cette
traduction sont très rares. Celui que nous avons vu comprend le
latin et l'arabe et se trouve parmi les mss. syriaques de la Biblio-
thèque Vaticane (*Cod. Vat. siro* 217, fol. 280-294).

liberalitas, ac eleemosina et nihil aliud. Dominus conservet
Eam, vivicet ac in terra beatam faciat.

Sanctitatis Vestrae.

Deditissimi servi

(Signé) Philippus (1)
Episcopus Placentinus

Iulius
Episcopus Castrensis (2).

(1) Philippe Sega.

(2) Jules Ottinelli, évêque de Castro.

III

Bulla Unionis Perpetuae Abbatiae sive Monasterii Sancti Ioannis de Colonella (1)

SIXTUS EPISCOPUS SERVUS SERVORUM DEI AD PERPETUAM REI MEMORIAM

Romani pontificis providentia circumspecta ad ea sollicitudinis suae aciem dirigere consuevit per quae Collegiorum quorumlibet praesertim in Alma Urbe ad iuventutis educationem salubriter institutorum, ac personarum in eis degentium, necessitatibus consulatur. Cum itaque Ecclesia, abbatia forsân nuncupata, Sancti Ioannis de Colonella, alias Colina Ripan. dicta, quam dilectus filius noster Antonius Tituli Sanctorum Ioannis et Pauli presbyter Cardinalis, Carafa nuncupatus, in commendam ad eius vitam, ex concessione et dispensatione apostolica, nuper obtinebat, commenda huiusmodi, ex eo quod dictus Antonius Cardinalis illi ac omni et cuiunque iuri sibi in dicta Ecclesia vel ad illam quomodolibet competenti, in manibus nostris hodie sponte et libere cessit, Nosque cessionem huiusmodi duximus admittendam, cessante, adhuc, eo quo ante commendam ipsam vacabat modo, vacaverit et vacet ad praesens; et, sicut dictus Antonius Cardinalis, tam suo, quam dilectorum filiorum rectoris et scholarium seu collegialium Collegii nationis Maroniticae de Urbe nominibus, nuper exposuit, si dicta Ecclesia eidem collegio perpetuo uniretur, annecteretur et incorporaretur, ex hoc profecto illius scholarium, et aliarum personarum, quorum plurimi literarum etiam sacrarum studio ad publicam Ecclesiae utilitatem diligenter Christo duce incumbunt, necessitatibus ac faciliori onerum eidem collegio incumbentium supportationi satis opportune consulatur; quare praefatus Antonius Cardinalis, asserens

(1) *Arch. Vatic. di castello, Arm. VII, caps. 3, n. 30, fol. 22-25.*

Ecclesiam praedictam ruralem et sine cura existere, ac eius et illi forsann annexorum fructus, redditus, et proventus, super quibus una sexaginta Nicolao Soresino Mediolanensi familiari nostro, et alia quadraginta scutorum monetae Nicolao Usumaris Ianuensi, ac reliqua pensiones annuae centum ducatorum auri de camera Hieronimo Gratiano Romano, clericis, dilectis filiis, illas annuatim percipientibus, apostolica auctoritate reservatae existunt, trecentorum ducatorum similium, secundum communem existimationem, valorem annum non excedere, nominibus supradictis nobis humiliter supplicari fecit quatenus Ecclesiam praedictam ipsi collegio unire, annexere et incorporare, ac alias in praemissis opportune providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur, qui dudum inter alia voluimus quod petentes beneficia ecclesiastica aliis uniri tenerentur exprimere verum annum valorem, secundum existimationem praedictam, etiam beneficii cui aliud uniri peteretur, alioquin unio non valeret, et semper in unionibus commissio fieret ad partes, vocatis quorum interest, quique personis ecclesiasticis quibuslibet, praesertim litterarum studiis operam navantibus, congruae subventionis auxilia ministrari peroptamus, singulares personas ipsius collegii a quibusvis excommunicationis, suspensionis, et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris, et poenis a iure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet inmodati existunt, ad effectum praesentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutos fore censentes, necnon alias uniones, annexiones, et incorporationes eidem collegio factas, verumque et ultimum Ecclesiae praedictae vacationis modum, etiam si ex illo quaevis generalis reservatio, etiam in corpore iuris clausa, resultet, praesentibus pro expressis habentes, huiusmodi supplicationibus inclinati Ecclesiam praedictam, quovis modo et ex cuiuscunque persona, seu per liberam resignationem cuiusvis de illa in Romana Curia vel extra eam, etiam coram notario publico et testibus, sponte factam, vacet, etiamsi tanto tempore vacaverit quod eius collatio, iuxta Lateranensis statuta Concilii, ad Sedem Apostolicam legitime devoluta, ipsaque Ecclesia dispositioni apostolicae specialiter vel generaliter reservata existat, et super ea inter aliquos, cuius statum praesentibus haberi volumus pro expresso, pendeat indecisa, dummodo tempore datae praesentium non sit in ea alicui specialiter ius quaesitum, cum annexis huiusmodi ac omnibus iuribus, iurisdictionibus, et perti-

nentiis suis eidem collegio, ita quod liceat moderno, et pro tempore existentibus Rectori, administratoribus et ministris illius, per se vel alium seu alios, illorum omnium corporalem, realem, et actualement possessionem nomine dicti collegii, propria auctoritate, libere apprehendere et perpetuo retinere, eaque regere et administrare, ac illorum fructus, redditus, proventus, iura, obventiones et emolumenta quaecunque percipere, colligere levare, exigere, recipere, recuperare, arrendare, et locare, ac in dicti collegii necessarios usus et utilitatem convertere, necnon Ecclesiae praedictae per presbiterum idoneum, ab Ordinario loci approbandum, ac ad eorum nutum ponendum, et amovendum, in divinis deserviri facere, Ordinarii (1) loci vel cuiusvis alterius licentia desuper minime requisita, auctoritate apostolica et tenore praemissis, etiam perpetuo unimus, annectimus et incorporamus. Decernentes unionem, annexionem, et incorporationem praedictas, praesentesque litteras nullo unquam tempore, etiam ex eo quod causae, propter quas emanarunt, coram loci Ordinario, etiam tanquam Sedis praedictae delegato, vel alibi examinatae, verificatae, et approbatae ac interesse habentes ad id vocati non fuerint, neque praemissis consenserint, ac Ecclesia ipsa in aliena dioecesi consistat, vel ex quavis alia causa quantumvis iuridica, urgente, et legitima, de subreptionis vel obreptionis aut nullitatis vitio, seu intentionis nostrae vel quovis alio defectu notari, impugnari, invalidari, ad terminos iuris reduci, in ius vel controversiam vocari, seu adversus eas quodeunque iuris, facti vel gratiae remedium impetrari posse, sed semper validas et efficaces existere, suosque plenarios et integros effectus sortiri, ac Collegio, illiusque Rectori et scholaribus praedictis perpetuo suffragari; sicque per quoscunque iudices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores, ac Sanctae Romanae Ecclesiae cardinales, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter iudicandi et interpretandi facultate et auctoritate, ubique in quavis instantia, iudicari et definiri debere, necnon ex nunc irritum et inane, si secus super his a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari. Non obstantibus priori voluntate nostra praedicta, ac Lateranensis Concilii novissime celebrati uniones perpetuas, nisi in casibus a iure permissis, fieri prohibentis, necnon felicitis recordationis Bonifacii Papae VIII prae-

(1) Le texte porte « dioecesim ».

decessoris nostri et aliis apostolicis constitutionibus contrariis quibuscunque, aut si aliqui super provisionibus sibi faciendis de huiusmodi vel aliis beneficiis ecclesiasticis in illis partibus speciales vel generales dictae Sedis vel legatorum eius litteras impetrarint, etiamsi per eas ad inhibitionem, reservationem, et decretum, vel alias quomodolibet sit processum, quas quidem litteras et processum habitos per easdem, ac inde sequuta quaecunque ad Ecclesiam praedictam volumus non extendi, sed nullum per hoc eis quoad assecutionem beneficiorum aliorum praedictam generari, et quibuslibet aliis privilegiis, indultis (1) et litteris (2) apostolicis specialibus vel generalibus, quoruncunque tenorum existant, per quae praesentibus non expressa vel totaliter non inserta, effectus earum impediri valeat quomodolibet vel differri, et de quibus quorumque totis tenoribus habenda sit in nostris litteris mentio specialis. Proviso quod propter unionem, annexionem, et incorporationem praedictas, dicta Ecclesia debitis non fraudetur obsequiis, sed eius congrue (3) supportentur onera consueta. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae absolutionis, unionis, annexionis, incorporationis, decreti, et voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri et Pauli Apostolorum eius se noverit incursurum.

Datum Romae apud Sanctum Marcum, anno Incarnationis Dominicae millesimo quingentesimo octuagesimo sexto, septimo Idus Februar., pontificatus nostri anno secundo.

(1) Au lieu de « indulgentiis ».

(2) Le texte ms. porte « bonis » au lieu de « litteris ».

(3) On lit dans le texte ms. « congruae ».

IV

Dans l'étude intitulée : *Les conciles de l'Eglise maronite de 1557 à 1644* (1), nous avons retracé brièvement l'histoire des deux missions pontificales d'Eliano-Raggio (1578-1579) et d'Eliano-Bruno (1580-1582) auprès des Maronites. Nous y avons démontré que le P. Eliano eut tort d'accuser ces derniers d'erreurs dogmatiques. Un nouveau document manuscrit de la Bibliothèque Vaticane (*Cod. Borgiano lat. 31, fol. 9^r et v*), rédigé par le P. Bruno qui fit partie de la seconde mission, confirme nos conclusions. Il nous paraît utile de donner ici le texte de ce document (2) :

Nella visita fatta nella natione di Maroniti nell' anno 1580, per ordine della santa memoria di Papa Gregorio XIII, da me infrascritto e dal Padre Gio. Battista Eliano, ambidue della Compagnia di Giesù, per spatio di due anni, ho trovato con molta realtà, e sincerità li seguenti particolari della sudetta natione. In primis, il Remo Patriarca, vescovi e tutti li ecclesiastici veri catolici, fedeli et affectionati alla Sede Apostolica et obedienti à qualsivoglia comandamento del Sommo Pontefice Romano si come per lo spatio di due anni con effetti reali si dimostrarono in tutti l'ordini fatti da noi come visitatori ordinati dal Papa. 2^o Non si noto mai che, in nessuna persona del clero ne de scòlari, vi fusse heresia, ne scisma che sono nelle nationi di quelli paesi d'Oriente, come hanno li nestoriani, eutichiani o giacobiti, e greci; anzi contra questi disputano e difendono le (*sic*) verità cattolica e l'ubedienza che si deve al Pontefice Romano et in particolare so che non hanno errore alcuno circa la processione dello Spirito Santo, circa le due nature et volontà di Christo Nostro Signore, circa il Purgatorio, circa li santi sacramenti, et in fede di questo ho fatto la presente scrittura, et di mia propria mano sottoscritta questo di 2 de gennaio dell' anno 1611.

Io Giovanni Bruno, della Compagnia di Giesù, Rettore del Collegio de Maroniti (1) mano propria.

(1) Cf. ci-dessus, p. 3.

(2) Nous l'avons déjà publié dans la *Revue des Sciences religieuses*, t. IX, 1929, p. 211-212.

(1) Il s'agit du Collège maronite de Rome.

NIHIL OBSTAT :

Claramonte, die 13 junii 1945

Paulus VIGNANCOUR

cens. deput.

IMPRIMATUR

Claramonte, die 14 junii 1945

A. CHAUMONT

v. g.